

MARAIS

Occupés, partagés, aménagés, exploités, drainés, asséchés, cultivés, conquis, colonisés, peints, chantés, filmés, souvent redoutés, le plus souvent dominés, les marais sont désormais partout menacés, alors que leur rôle essentiel dans les cycles de la vie, la préservation de la biodiversité et la beauté du monde nous invite, citadins comme ruraux, à les laisser mieux vivre. La magnifique revue Reliefs y consacre tout un numéro avec encore, pour les passionnés, quelques tirages sur papier d'art, des carnets et des cartes. Reliefs #15 MARAIS, mai 2022.

Titre
Reliefs #15

MARAIS

Éditeur
Reliefs Éditions

Coll.
Terre et Eau

ISBN
978-2-3803-6072-1

Pages
184

Sortie
mai 2022

Prix
19 euros

Reliefs #15 MARAIS

À

Marais et humains : un destin commun

par Jean-Michel Derex

Des marais jadis drainés par des canaux ravigoliés sont aujourd'hui abandonnés. Sur cette prise agricole la végétation reconquiert ses droits. Ici, les traces humaines se perdent vite. La disparition de pratiques ancestrales

(pâtures, fauche, cueillette...) produit d'inextricables bois humides ponctués de larges plages de roseaux et de prairies marécageuses : depuis 1945, on passe d'un marais nu à un marais boisé, d'un paysage ouvert à un paysage fermé.

À mesure que les âtres humains abandonnent leurs activités traditionnelles, des marchés de substitution se développent et le tourisme de masse investit ces lieux. La chasse sur les littoraux, mais aussi à l'intérieur des terres, a complètement transformé certains pays de marais. Enfin, des productions spéculatives - sel, riz - s'y sont installées, notamment en Camargue.

Dans le loisir (chasse ou tourisme) comme dans la production (sel, riz, élevage, huîtres), ces pays de marais sont vus comme des espaces hors du monde citadin et industriel, presque intemporels. On n'y voit qu'une nature quasi vierge sans en connaître les racines ou le passé. Les marais cédés, espaces de labeur jadis inquiétants et redoutés, sont devenus à nos yeux contemporains des lieux de plaisir. Le temps des cêtes fortifiées, militaires et conflictuelles, de Colbert au mur de l'Atlantique, est obsolète, faute d'ennemi. La Camargue, le Marais poitevin et les Marais de la Somme sont devenus le complément esthétique, l'annexe ludique, la caution culturelle des stations balnéaires voisines : la Brière et La Baule, la Camargue et La Grande-Motte. Un voile a été jeté sur ces espaces au point qu'on a oublié les raisons de leur création et de leur existence. Il faut donc faire un effort pour vraiment regarder les pays de marais, pour percer leurs secrets, pour sonder leurs héritages séculaires.

Malgré cela, la valorisation environnementale n'aide pas à retrouver l'ancienne omniprésence humaine. Certes, la protection et la mise en valeur des si mal nommés "zones humides" font l'objet de nombreuses initiatives. Mais dans une approche savante des espaces humides, il semblerait que l'humain n'ait plus sa place, que sa présence devient même suspecte. Les naturalistes créent ainsi de nouvelles normes dans lesquelles les usages d'origine au cours des siècles sont en position d'accusés et hiérarchisent ces espaces en fonction de l'intérêt scientifique présent par les espèces végétales et animales qu'on y trouve. De là à penser qu'ils seraient infiniment plus riches si nous ne venions pas les perturber...

Les pays de marais ne seraient pourtant pas ce qu'ils sont aujourd'hui sans une présence humaine constante depuis des millénaires. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les photos et les cartes postales du tournant du XXe siècle : hommes et femmes y étaient nombreux et y travaillaient. Et ils y ont laissé des traces.

Bien des éléments ont contribué à marginaliser économiquement et socialement les marais : le chemin de fer et ses wagons frigorifiques assurant le transport du poisson de mer, bientôt remplacés aux poissons d'étang ; le sel, essentiel à la conservation des aliments, peu à peu remplacé par le pain de glace, le réfrigérateur puis le congélateur. Les changements de modes de vie ont aussi eu un impact important sur les terres maraîchères qui demandent un entretien permanent, tant l'herbe y pousse rapidement. Ce travail, habituel avant l'introduction de la "civilisation des loisirs", est plus improbable aujourd'hui.

Les pays de marais témoignent enfin de leur façon des relations entre l'humain et son milieu. Leur longue histoire socio-environnementale montre bien que nous partageons avec eux un destin commun.

À

À€ c'ÀtÀ de L'histoire agitÀe des marais, prÀsentÀe par Jean-Michel Derex, sont aussi À d'Àcouvrir :À

Entre terres et eaux, la marais, par Delphine Gramond, gÀographe - Sur tous les continents, la planÀte est constellÀe de zones humides, aussi variÀes par les conditions qui les caractÀrisent que par les noms qui les d'Àsignent. Mais quels que soient les latitudes et les climats, leurs remarquables fonctions hydrologiques, biogÀochimiques et Àcologiques les Àrigent aujourd'hui en "zones utiles", en "ressources territoriales", voire en "infrastructures naturelles". Il faut faire vite : en cinquante ans, un tiers des marais du monde a disparu, et la d'Àgradation des autres exige de nouvelles logiques de prÀservation.

La mangrove entre marais et marÀes, par FranÀois Fromard, botaniste et Àcologue - Marais maritime tropical et forÀt baignant dans l'eau de mer, saturÀe de sel et d'Àmunie d'oxygÀne, la mangrove ou le "bosquet des mangliers" est le royaume indisputÀ des palÀtuviers, prodiges d'adaptation acrobatique et sentinelles du littoral face aux assauts de l'ocÀan. D'autres menaces mettent aujourd'hui en p'Àril ces ÀcosystÀmes aussi riches que fragiles : l'emprise agricole et aquacole, le d'Àveloppement urbain, les pollutions terrestres et marines, et bien s'Àr le r'Àchauffement climatique. Mais tout est encore possible tant que "la mangrove respire", comme l'Àcrivait AimÀ C'Àsaire.

Une grande vie de paludier, entretien avec Charles Perraud, paludier - TombÀ en amour des marais salants de la presqu'Àle de GuÀrande dans les annÀes 1970, Charles Perraud en a fait son m'Àtier, son combat, sa r'Àussite et sa fiertÀ. Avec la coop'Àrative et la communaut'À de paludiers qu'il a contribu'À À cr'Àer et À animer, il a transmu'À le sel b'À industrialis'À de nos Àtag'Àres en un produit go'Àteux et recherch'À, et donn'À À un m'Àtier mill'Ànaire et peu consid'À nouvelle saveur.

Les lecteurs y trouveront Àgalement des extraits litt'Àraires illustr'Às, des infographies sur les esp'Àces en danger, les plantes des marais et les principales zones humides À travers le monde, enfin des suggestions de livres, de films et de musiques.À

À

La revueÀ - D'ÀdiÀe À la nature, À l'aventure et À l'exploration, Reliefs invite des chercheurs, gÀographes, philosophes, biologistes, artistes ou historiens À nous raconter les mondes d'hier et de demain. Face À la crise Àcologique, chaque num'Àro propose une r'Àflexion pluridisciplinaire sur nos relations À la Terre et aux autres Àtres vivants.

La revue se d ccline en collections annuelles : "Explorer les dernières frontières" en 2016, "Horizon" en 2017, "Altitudes" en 2018, "Eau" en 2019, "Feu" en 2020, "Flores" en 2021 et "Terre et Eau" en 2022.

L'univers de Reliefs se prolonge dans des cartes anciennes, des carnets de notes, des sérigraphies, des tirages ainsi que des coloriages pédagogiques sur la faune et la flore. Les cartes de la collection Géographie nostalgique sont  dit es au format poster, avec une carte au recto et son histoire au verso, et distribuées dans un  gant fourreau. Ces trésors de la cartographie, issus des quatre coins du monde, sont imprimés sur des papiers haut de gamme.

 